

Parutions

Laurence BERTRAND DORLÉAC, *Après la guerre*, Paris, Éd. Gallimard, coll. Art et artistes, 2010, 167 p. Ill. n/b.

Hervé FISCHER. *L'avenir de l'art*, Coll. Les champs de la culture, Montréal, VLB éditeur, 2010, 220 p.

Numéro 95, printemps 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63888ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2011). Compte rendu de [Parutions / Laurence BERTRAND DORLÉAC, *Après la guerre*, Paris, Éd. Gallimard, coll. Art et artistes, 2010, 167 p. Ill. n/b. / Hervé FISCHER. *L'avenir de l'art*, Coll. Les champs de la culture, Montréal, VLB éditeur, 2010, 220 p.] *Espace Sculpture*, (95), 46–46.



Laurence BERTRAND DORLÉAC, *Après la guerre*, Paris, Éd. Gallimard, coll. Art et artistes, 2010, 167 p. Ill. n/b.

Historienne de l'art, Laurence Bertrand Dorléac s'intéresse à la production artistique qui s'est développée en France après la Seconde Guerre mondiale. En 2004, elle faisait paraître un bel ouvrage intitulé *L'ordre sauvage. Violence, dépense et sacré dans l'art des années 1950-1960* (Éd. Gallimard). Publié chez ce même éditeur, son plus récent livre est constitué de textes déjà publiés dans des catalogues d'exposition parus entre 1996 et 2006. Leurs propos remontent, cette fois, aux lendemains de la guerre, soit au moment où il fallait redonner vie à la scène artistique française.

Respectivement intitulés «La joie de vivre, et après?», «Reconstructions» et «L'expressionnisme en point aveugle de l'histoire de l'art», ces trois chapitres analysent avec rigueur et précision les enjeux culturels des arts visuels dès lors que l'on cherche culturellement à reconquérir une identité visuelle. Mais, à la suite d'une guerre des plus horribles, la reconstruction d'une identité patrimoniale n'est pas simple. Comme le montre l'auteure, cette reconstruction se fera sur fond d'intentions idéologiques. Alors que le marché mondial s'apprête à passer de Paris à New York, la droite—tout comme la gauche—tente de récupérer le pouvoir symbolique des œuvres d'art. Toutefois, la création artistique adhère difficilement à ces politiques qui visent l'exaltation du patrimoine et la reconquête de la puissance culturelle. Derrière les discours et les mises en scène des œuvres lors d'expositions, ce sont les artistes et non les directions officielles de la scène artistique qui peuvent véritablement offrir une vue d'ensemble sur les enjeux du monde à venir.

Se revendiquant d'historiens tels que Meyer Schapiro, Bertrand Dorléac rappelle que les historiens de l'art doivent se méfier des thèses essentialistes et nationalistes en art. Même si l'imaginaire de l'art français était ancré dans de vieilles conceptions héritées du passé, la production artistique d'après-guerre vise désormais d'autres horizons. En 1947, par exemple, parallèlement au désir institutionnel de reconquête d'un patrimoine ancien, l'artiste Giacometti devait mettre en forme une œuvre incarnant «une vision d'une rare vigilance». Pour l'auteure, c'est donc en revenant à l'art lui-même que l'on peut voir s'organiser les nouvelles règles du jeu qui mèneront au développement du monde de l'art contemporain.

André-Louis PARÉ



Hervé FISCHER. *L'avenir de l'art*, Coll. Les champs de la culture, Montréal, VLB éditeur, 2010, 220 p. www.hervefischer.net et www.hervefischer.com.

Artiste, philosophe et théoricien de l'art, Hervé Fischer contribue, depuis le début des années soixante-dix, à construire un discours théorique sur l'art. Il intervient dans la sphère des arts numériques autant à titre d'artiste que de théoricien et de diffuseur. L'ouvrage aborde, entre autres questions, la critique et les limites de cette sphère de création. L'auteur lie son propos sur l'art contemporain, l'art actuel et celui qu'il propose pour l'avenir, à un commentaire sur les conditions de la postmodernité et sur celles de l'hypermodernité, questions qui, en filigrane, traversent l'essai. Une vue d'ensemble des mouvements artistiques y est présentée, remontant aux années 1960-1970 jusqu'à maintenant, tout en fournissant l'exemple des ready-made de Duchamp du début du XX^e siècle. L'exposé portant sur ces courants, noms d'artistes à

l'appui, se montre parfois étonnant, cependant fascinant par certains classements hors normes.

Le tournant du millénaire, souligne-t-il, voit se tracer l'hypermodernité, tendance socio-esthétique nouvelle «qui ne vise pas à surmonter la crise de la postmodernité, mais constitue au contraire un constat de son développement exacerbé».

Fischer aspire à un dialogue entre les médias traditionnels et nouveaux. Et, constate-t-il, l'art occidental actuel se caractérise par son «style interrogatif», sur son «propre sens et celui de l'aventure humaine». Or, le philosophe anticipe une participation sociocritique de l'artiste à/sur l'évolution humaine.

Jocelyne CONNOLLY

LIVRES REÇUS



François LÉTOURNEUX, *Jon Pylypchuk*, © Musée d'art contemporain de Montréal, 2010, 39 pages. www.macm.org

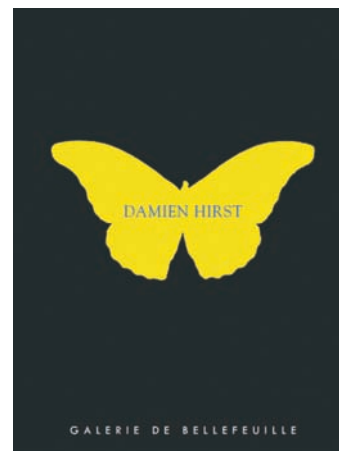
Le catalogue bilingue accompagnait l'exposition qui s'est tenue au Musée du 8 octobre 2010 au 2 janvier 2011. «Œuvrant, écrit le commissaire François Létourneau, à partir de matériaux pauvres, trouvés ou achetés à bas prix (fausse fourrure, bois, tissu, tôle, cannettes de bière, ampoules électriques, mousse de polyuréthane, etc.), Jon Pylypchuk réactualise les pratiques du collage et du bricolage dérivées de l'art brut et moderne.»

ÉCHO, *petites histoires de compagnonnage*, © Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce, Cégep du Vieux-Montréal, 2010, 86 pages.

Magnifiquement conçu et illustré, le document témoigne de l'expérience de compagnonnage instaurée par le département d'arts plastiques du Cégep du Vieux-Montréal et accompagnait l'exposition présentée à la Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce du 2 décembre 2010 au



16 janvier 2011. «Au fil des rencontres et des correspondances, précise Dominique Valade, professeurs et étudiants (ou ex-étudiants) des départements d'arts plastiques, graphisme, histoire de l'art, métiers d'art et photographie ont été jumelés pour travailler ensemble pendant la dernière année scolaire [...] Le projet est directement lié à nos enseignements puisqu'il est la démonstration d'une grande variété d'activités, de stratégies et d'exercices qui donneront un sens aux valeurs et aux rôles de l'artiste dans une société.»



Damien Hirst, © Galerie de Bellefeuille, 2010. 63 pages. www.debellefeuille.com

Abondamment illustrée de photographies en couleurs, la publication bilingue accompagnait l'exposition qui s'est tenue du 6 novembre au 6 décembre 2010. «L'ensemble de l'œuvre de Hirst, précise-t-on, confronte les aspects scientifiques, philosophiques et religieux de l'existence humaine en utilisant la sculpture, la peinture et l'estampe.»